Revue Géographique de l'Est

vol. 47 / 3 | 2007

La Franche-Comté ou la réalité d'un territoire en interface

D. Blackbourn, *The conquest of nature, landscape and the making of modern Germany*

W. W. Norton et Cie, 2006

Michel Deshaies

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/1615>

DOI : 10.4000/rge.1615

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Michel Deshaies, « D. Blackbourn, *The conquest of nature, landscape and the making of modern Germany* », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 47 / 3 | 2007, mis en ligne le 08 novembre 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/1615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.1615>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

D. Blackbourn, *The conquest of nature, landscape and the making of modern Germany*

W. W. Norton et Cie, 2006

Michel Deshaies

RÉFÉRENCE

D. Blackbourn, *The conquest of nature, landscape and the making of modern Germany*, W. W. Norton et Cie, 2006, 698p.

- 1 Voilà le livre d'un grand historien qui passionnera tous les géographes intéressés par les relations entre les sociétés et la nature. En effet, l'ouvrage de David Blackbourn, professeur à l'université de Harvard et grand spécialiste de l'histoire de l'Allemagne contemporaine, raconte comment les Allemands ont transformé leurs paysages au cours des 250 dernières années en drainant les marécages de la plaine du nord, en « corrigeant » les cours d'eau et en construisant des barrages dans les vallées des massifs du Mittelgebirge. C'est l'oeuvre d'un historien qui, à travers l'étude de la relation particulière entre la société allemande et la nature, peint un tableau très vivant de géographie historique de l'Allemagne, dont il décrit avec soin la genèse des paysages créés par les grands projets hydrauliques. Cette

- étude de la relation nature-société, si familière au géographe, permet à l'auteur de questionner le rôle qu'elle a joué dans la construction de l'Allemagne contemporaine.
- 2 L'ouvrage est organisé un peu à la manière de certains romans historiques dépeignant le destin d'une lignée familiale à travers l'histoire d'une région ou d'un pays. Ici, c'est l'histoire des grands travaux hydrauliques ayant permis de faire reculer la nature qui est racontée à travers six chapitres correspondant à six grands moments de l'histoire moderne et contemporaine de l'Allemagne. David Blackbourn nous retrace la genèse de ces projets, les motivations de leurs acteurs et plus largement l'évolution de la perception de la nature et de la place à lui conserver à travers l'étude d'une très vaste bibliographie (environ 1 000 références) qui va de la littérature romantique aux ouvrages des ingénieurs ou des naturalistes, en passant par les écrits politiques ou la presse, sans négliger les représentations iconographiques des régions évoquées. D'une grande qualité littéraire, cet ouvrage qui s'adresse à un large public cultivé, illustre merveilleusement la complémentarité de l'histoire et de la géographie.
- 3 Cette conquête de la nature qui est d'abord la lutte contre les eaux stagnantes, ou au contraire trop impétueuses, s'ouvre par la grande opération de drainage de l'Oderbruch sous le roi de Prusse Frédéric II, au milieu du XVIII^e s. Elle se poursuit par une autre opération majeure, la correction du cours du Rhin dans le Fossé rhénan, suivant le plan de l'ingénieur badois Von Tulla. C'est l'occasion pour l'auteur d'examiner les motivations et les conséquences multiples de ces grandes opérations hydrauliques qui vont créer de nouveaux paysages humanisés aux dépens de la nature sauvage. Conçues et menées comme des opérations militaires destinées à faire reculer et à se rendre maître de la nature, elles vont permettre de gagner de nouvelles terres agricoles et d'accroître considérablement les ressources alimentaires ; ce qui fera dire à Frédéric II, à l'issue du drainage de l'Oderbruch, « qu'il a conquis une nouvelle province en temps de paix ». Elles sont aussi destinées à protéger les populations contre la menace des

inondations et des maladies liées aux eaux stagnantes. C'est plus directement encore pour des raisons militaires que le port de Wilhelmshaven est aménagé dans la Jadebusen, sur le littoral de la mer du Nord. Mais ces grands travaux conduits dans les années 1860 s'inscrivent à l'issue d'une longue histoire de conquête des marais maritimes de la mer du Nord (les Marschen) dont David Blackburn retrace les grandes étapes. Il raconte ainsi le combat incessant contre les retours offensifs de la mer qui, à plusieurs reprises au cours de l'époque moderne, brise les digues patiemment érigées, envahit les polders et noie des milliers de personnes.

- 4 À l'ère de l'industrie et des techniques, la volonté de dominer la nature va aussi consister à maîtriser l'hydrologie, en érigeant des barrages de plus en plus grands sur les hautes vallées des massifs montagneux. Si les plus anciens barrages des pays germaniques sont construits au Moyen-âge pour les besoins des mines du Harz, l'ère de la construction des grands barrages débute au tournant du XIXe et du XXe s. et se poursuit dans l'Entre deux guerres pour se terminer dans les années 60. Ces grands barrages, célébrés comme les œuvres grandioses du « pays des merveilles » techniques, doivent permettre de répondre aux besoins en eau croissants des villes et de l'industrie en plein essor, en constituant de grands réservoirs. Mais ils sont aussi construits pour les besoins de la navigation, de la production d'électricité et pour lutter contre les risques d'inondations parfois catastrophiques qui peuvent se produire dans les vallées fortement encaissées du Mittelgebirge. En effet, David Blackburn rappelle opportunément la grande inondation qui affecta à la fin du mois de juillet 1897 les bassins de l'Elbe et de l'Oder, provoquant des centaines de morts et des dégâts considérables en Saxe, en Silésie, en Bohême et dans le Brandebourg.
- 5 Ainsi, cette conquête de la nature est l'un des aspects les plus spectaculaires de la modernisation de l'Allemagne, où le progrès technique permet de faire disparaître la malaria qui sévissait dans les régions marécageuses, de diminuer les risques d'inondation, de permettre la navigation commerciale sur les cours d'eau. Cette nature sauvage que l'on cherche à éradiquer est perçue dès le XVIIIe s. par les romantiques allemands, Klopstock ou Goethe, comme l'image de la nature originelle, celle d'un paradis perdu et certains naturalistes mettent déjà en garde leurs contemporains contre les risques d'une domination de la nature. Le progrès a en effet son revers qui est précocement perçu par les populations des régions modifiées par les grands aménagements hydrauliques. Les travaux font l'objet de protestations des riverains du Rhin qui craignent qu'en modifiant le tracé du fleuve le risque de crue n'augmente et que de bonnes terres agricoles ne soient perdues. En fait, en modifiant la dynamique fluviale, la correction du Rhin met fin à l'activité séculaire des orpailleurs, contribue au déclin de la pêche et surtout fait disparaître une grande partie des forêts alluviales du ried. Les barrages érigés dans les montagnes ont aussi de lourdes conséquences. Non seulement ils modifient la dynamique des cours d'eau, mais plusieurs grands barrages ennoyant de vastes surface entraînent le déplacement de plusieurs centaines d'habitants et soulèvent déjà des protestations. Le drainage des régions marécageuses fait aussi craindre un assèchement et une « steppisation » (Versteppung) de l'Allemagne. Tous ces changements favorisent le développement, au début du XXe s. d'un premier mouvement de protection de la nature qui s'inscrit dans une tradition conservatrice de préservation du « Heimat » et d'une certaine esthétique romantique des paysages. Ces défenseurs de la nature d'un paysage germanique plus ou moins mythifié se compromettent dans les années trente avec le régime nazi qui, tout en

poursuivant la grande œuvre séculaire de drainage des régions marécageuses, mettra aussi en place en 1935 la première loi sur la protection de la nature.

- 6 À la fin du XIXe et au début du XXe s. la vaste entreprise de drainage et de conquête des régions marécageuses est exaltée par certains historiens et géographes nationalistes comme l'expression la plus achevée de la supériorité germanique. L'Allemand, travailleur inlassable triomphant des marécages de la plaine du nord qu'il a transformé en jardins verdoyants et florissants devient, dans cette littérature nationaliste, une sorte de cliché que l'on oppose aux Slaves indolents, menant une vie primitive dans les marais de Pologne et dont il convient pourtant d'endiguer le flot menaçant. Dans les années trente, cette idéologie « Blut und Boden » qui définit le véritable paysage germanique comme propre, ordonné et sain devient la justification des projets criminels du national-socialisme. Durant la Seconde guerre mondiale, la vaste région marécageuse du Pripjet, aux confins de la Pologne et de la Biélorussie et plus largement les territoires de l'Est conquis par la Wehrmacht, seront le théâtre de crimes odieux et d'une vaste entreprise de colonisation. Ces territoires de « l'Est sauvage » sont souvent comparés par les autorités nazies à une frontière qu'il convient de peupler de Volksdeutsche à la place des populations slaves assimilées à des Indiens. La défaite allemande met fin à cette entreprise criminelle et entraîne la perte des territoires et l'expulsion de millions d'Allemands (les Vertriebenen). Après la guerre, toute une littérature n'en continue pas moins de célébrer l'œuvre accomplie dans les territoires perdus, où l'empreinte germanique se lit dans des paysages caractérisés par l'harmonieuse juxtaposition des terres cultivées et des restes de la nature originelle. Cette « Ostalgie » des provinces perdues se perpétue jusqu'après la Réunification.
- 7 L'afflux des expulsés, principalement en Allemagne de l'Ouest, accroît les besoins en terres agricoles qui sont conquises sur les marais résiduels de l'Emsland. La rétraction des marais et la correction des cours d'eau se font à un rythme inégalé dans le passé. Même la construction de barrages est relancée afin de satisfaire les besoins croissants en eau des villes. Plus globalement, le miracle économique (au moins à l'Ouest) génère une pollution et une dégradation considérables à tel point qu'à la fin des années soixante, le Rhin est considéré comme biologiquement mort. Cette dégradation favorise la prise de conscience et l'élargissement de l'audience du mouvement de protection de la nature et de l'environnement qui subit lui-même une mutation. Alors qu'au début des années soixante ce mouvement reste encore dominé par les protecteurs du Heimat, déjà actifs dans les années trente, le champ de la défense de l'environnement est progressivement investi par une coalition hétéroclite de marxistes, d'anarchistes, de féministes et d'ennemis de la société de consommation qui fondent le parti vert à la fin des années soixante-dix. Leurs combats menés dans le cadre de « Bürgerinitiativen » (littéralement des initiatives citoyennes), se tournent contre la pollution de l'air et de l'eau, contre les grands projets de construction d'autoroutes ou de barrages et surtout contre l'utilisation civile de l'énergie nucléaire. Leur audience croissante met en question tous les projets de génie civil et la question des possibilités de « renaturation » de certaines sections des cours d'eau autrefois « corrigés » est désormais envisagée.
- 8 Si la conscience environnementaliste se développe en Allemagne de l'Ouest, le régime communiste de la RDA reste fidèle jusqu'à la fin à un mode de production dévastateur, aux conséquences catastrophiques pour l'environnement. La pollution de l'air et des eaux générée notamment par l'industrie chimique et l'utilisation du lignite, atteignent une ampleur extraordinaire qu'aucun mouvement de protection de la nature ne peut

librement dénoncer. Dans un régime qui s'est doté assez ironiquement dès 1971 (soit 15 ans avant la RFA) d'un ministère de la protection de l'environnement, les recommandations de ceux qui veulent améliorer le mode de production socialiste en atténuant son impact environnemental sont facilement assimilées à de l'activité anti-marxiste et ne peuvent s'exprimer que clandestinement ou dans des cercles restreints.

- 9 En conclusion de l'ouvrage, David Blackbourn revient sur les bords de l'Oder, là où la « conquête de la nature » a commencé, deux siècles et demi plus tôt. Or, ce qui est remarquable, c'est que cette vallée de l'Oder, devenue entre temps la frontière de l'Allemagne avec la Pologne, est toujours perçue dans la presse ou à travers les dépliants touristiques, comme un paradis de nature sauvage, que l'on compare parfois à un « paysage amazonien ». Pourtant, sauvage à proprement parler elle ne l'est plus guère, tant elle a été modifiée par les grands travaux hydrauliques depuis l'époque de Frédéric II. Mais les polders de l'Oderbruch gagnés sur la nature, sont néanmoins toujours menacés par un retour offensif de celle-ci comme l'a montré la « crue du siècle » en juillet 1997 qui a inondé des centaines de villages en Pologne et en République tchèque. Si les digues de l'Oderbruch côté allemand ont pu résister à la pression des eaux, c'est non seulement grâce à la mobilisation de milliers de volontaires entassant les sacs de sable, mais aussi parce que l'onde de crue s'est étalée en inondant largement la vallée polonaise. Aussi, est-il envisagé, pour réduire à l'avenir les risques d'inondation, de restituer au fleuve une partie de son lit majeur naturel en déplaçant des digues et en permettant une reconquête par la nature d'une partie des espaces mis en culture et habités depuis deux siècles. Pour que cette « renaturation » partielle soit possible et efficace, il faut une concertation entre Allemands, Tchèques et Polonais sous l'égide de l'Union européenne, afin que soient conciliés les intérêts et bien répartis les sacrifices à faire à l'amont comme à l'aval. Il s'agit donc de rompre avec la logique qui a prévalu pendant une grande partie de l'histoire racontée dans ce livre où la conquête de la nature a souvent été en lien avec la domination des autres.

AUTEURS

MICHEL DESHAIES

CERPA